

tenir un même résultat, et que, précisément dans les États que nous venons de citer, le nombre proportionnel est en raison inverse de la densité de la population.

Les États-Unis dépensent beaucoup aussi pour le traitement de leurs instituteurs. A New-York, le directeur d'une école touche 7,750 francs; à Philadelphie, 9,000 francs; à San Francisco, jusqu'à 12,500 francs. Dans les campagnes du Massachusetts, le salaire mensuel est de 250 francs pour un instituteur, de 115 pour une institutrice. Toutefois il ne faut pas se faire illusion sur ces chiffres. Les dépenses de la vie sont plus grandes en Amérique qu'en Europe, et les salaires y sont, en règle générale, beaucoup plus élevés. Récemment, l'inspecteur de Bridgewater<sup>1</sup> se plaignait de l'exiguïté des traitements au moment où tout renchérisait. « Laisserons-nous, disait-il, les instituteurs prendre une autre carrière et l'instruction donnée par des gens médiocres? » Il signalait ce fait, que les meilleures institutrices venaient des filatures de Lowell et de Lawrence; et cependant le salaire d'une ouvrière de Lowell était presque double de celui d'une institutrice, à laquelle on donnait 5 dollars 20 cents (environ 26 francs) par semaine, et qui dépensait 2 dollars 50 cents (environ 13 francs) pour la nourriture et le logement.

Le professorat n'est pas, en Amérique, une position fixe comme en Europe, une carrière dans laquelle on entre pour la vie. Les instituteurs ne sont nommés que pour un an, pour six mois même dans les écoles de campagne, où la classe ne dure que six mois; ils passent non-seulement d'une école à une autre, mais du professorat à un autre métier avec la plus grande facilité. Comme le travail trouve en général de nombreux et lucratifs emplois, il est difficile de les garder, et on ne paraît pas même s'y attacher beaucoup. On préfère, surtout dans les villes, les femmes, qui demandent un salaire moindre, qui sont plus stables et presque toujours plus instruites; en 1868, le Connecticut comptait 2,057 institutrices et 150 instituteurs; le New-York, 21,218 institutrices et 5,271 instituteurs; dans la ville de Philadelphie, 82 instituteurs et 1,112 institutrices. Les États-Unis comptaient, d'après le recensement général de 1870, 93,329 instituteurs et 127,713 institutrices. Les femmes elles-mêmes n'envisagent pas d'ordinaire l'instruction comme une carrière définitive; elles restent en moyenne cinq ou six ans dans les écoles, puis les quittent en se mariant.

La société du moins y gagne des mères qui sont plus capables d'élever leurs enfants, si elles veulent en prendre la peine. L'école n'y gagne pas,

<sup>1</sup> 28<sup>th</sup> annual Report of board of education (Massachusetts), p. 261.